

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



**A LA MÉMOIRE DE
L'abbé Horace Lessard, Diacre**

DÉCÉDÉ A CHICOUTIMI LE 8 FÉVRIER 1898

Il allait voir bientôt, par la grâce divine,
Son rêve, son beau rêve, enfin réalisé ;
Il touchait presque au but que son âme enfantine,
En un jour de bonheur, las ! s'était proposé.

Il paraissait déjà régner au sanctuaire,
Et gravissait souvent les marches de l'autel ;
Et le prêtre pendant le sublime mystère
Lui donnait tendrement le baiser fraternel.

Dans la calme retraite où s'épurait son âme
Encore quelques mois de douce anxiété,
Et Jésus dans son cœur allumerait la flamme
Qui fait un homme prêtre et pour l'éternité.

Mais voilà que la mort se présente terrible,
Exigeant le tribut que nous lui devons tous ;
A nos pleurs, à nos cris elle reste insensible,
Et sur ce cher enfant fait tomber tous ses coups.

Adieu le jour béni dont l'aurore empourprée
Sourirait doucement à son plus grand bonheur !
Adieu le doux moment où l'onction sacrée
D'un éternel pouvoir consacrerait l'honneur !

Adieu l'enivrement des premiers sacrifices,
Terrestres visions des noces de l'Agneau,

Où le prêtre connaît d'ineffables délices
Et se sent devenir un homme tout nouveau !

Adieu les vieux parents dont la chère espérance
Pour jamais dans sa tombe irait s'ensevelir !
Adieu les cheveux blancs invoquant sa puissance
Qu'il devait tant baiser avant de les bénir !

C'est ainsi que la mort qui jamais ne pardonne
A frappé cet enfant que l'autel attirait.
Mais, Dieu merci ! son âme et si forte et si bonne
Volontiers s'est soumise à l'infaillible arrêt.

Il s'est ressouvenu de Laurent et d'Etienne
Que Dieu voulut sacrer diacres pour toujours ;
A leur très sainte mort pour conformer la vie
Il les a suppliés de lui prêter secours.

Et, bercé dans les bras de l'Église sa mère,
Ayant mangé le pain qui fait vivre à jamais,
Il s'est débarrassé des liens de la terre
Pour aller prendre part aux célestes banquets.

A PROPOS DE CETTE AVENTURE DE PÊCHE

(M. A. Bourgoing, qui publiait sur notre avant-dernier numéro l'intéressante narration d'une aventure de pêche, a reçu du vénérable ecclésiastique qu'il mettait en cause une lettre tout à fait charmante, dont il nous permet de donner communication à nos lecteurs.)

Vous avez fort bien raconté, dans votre gentil et intéressant "Oiseau-Mouche", notre fameuse aventure de pêche de juillet dernier.

Décidément, vous promettez de meilleurs succès dans l'art de la littérature que dans celui de la pêche, ce dont vous me permettez de vous féliciter de grand cœur.

Je vous remercie de m'avoir désigné en cette affaire d'une manière assez vague ; car si

je tiens à passer à la postérité, ce n'est pas en qualité de pêcheur de poisson. J'en ai du reste suffisamment déjà sur mon compte, dans cette branche de l'industrie humaine, pour ne point désirer de nouvelles illustrations, mes amis m'ayant déjà fait une gloire négative impérissable dans les annales de ce genre de sport.

J'ai la confiance, mon cher monsieur Arthur, que si notre étoile nous réunit encore un jour ou l'autre dans un même canot à la poursuite de quelque bonne aubaine, comme celle que nous avons anticipée dans notre dernière excursion, nous pourrions fournir à votre excellente plume un thème plus heureux que celui qui a fait le sujet de votre récente narration.

Veillez croire au joyeux et affectueux souvenir de votre tout dévoué serviteur et compagnon de pêche

LE CURÉ QUE VOUS SAVEZ.

MM. les prêtres du Séminaire remercient M. M. les élèves du collège Sainte-Marie, de Montréal, de la gracieuse invitation qu'ils leur ont faite, ces jours derniers, d'assister à leur séance solennelle de mercredi de cette semaine.

La Procure du Séminaire accuse réception d'un billet de \$2.00, reçu d'un anonyme, le 23 mars, en "restitution sur une balance de compte."

ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 19 mars, fête de S. E. le cardinal Taschereau, il y a eu—suivant une coutume bien chère—communion générale et grand congé en l'honneur de Son Eminence, qui a pris une si grande part dans la fondation de notre maison. Le soir, salut solennel à la chapelle.

—Il y a quelque temps, les autorités militaires se sont fait renvoyer les armes et accoutrements de notre Compagnie.—Grande indignation chez nos soldats, désolés de se voir obligés de rendre ainsi les armes, sans coup férir.—Mais des carabines plus perfectionnées leur ont été expédiées, les courages abattus se sont refaits, l'esprit martial etc., l'amour de la gloire etc.

—Les intempéries de la saison viennent de détruire la glace de notre beau patinoir. Adieu, les enivnements du hockey !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 mars 1898

UNE PETITE CAUSERIE

Nous allons pour aujourd'hui, mon cher lecteur, interrompre en cet endroit les combats que nous y livrons, tous les quinze jours, pour repousser les ennemis du bien, défendre les bons principes, sauver enfin la société—dans la mesure, bien entendu, de nos très modestes moyens. Et nous allons, si vous voulez, nous occuper un peu de philatélie.

—Vous dites...?

—Oui, de philatélie ; de timbrologie, si vous aimez mieux.

—De timbr...?

—De timbrologie, parfaitement ! C'est-à-dire : de timbres-poste, et, vous l'allez voir, là encore nous trouverons bien quelque bonne cause à défendre. Il y a partout, croyez-le bien, à lutter pour ou contre quelque chose. C'est la confirmation du grand principe admis par tous les philosophes, anciens et modernes : *Tout est dans tout*. Cela, à vrai dire, est au moins aussi nuageux que solide. Mais il n'importe, pour le moment.

* * *

Deux grandes passions, dans ces derniers siècles, se sont partagées l'humanité. Celle, d'abord, des tulipes. Ce fut dans la Hollande que l'incendie prit naissance. Après avoir brûlé maints cœurs et force cerveaux, cette flamme est rendue, cette année, jusque dans les bureaux de *L'Oiseau-Mouche* ; et, à voir les belles tulipes qui y sont épanouies, il n'est personne qui ne croirait avoir plus ou moins

de sang hollandais dans les veines.

L'autre passion, celle des collections de timbres-poste, est particulière à notre siècle. Que si l'on veut savoir absolument pourquoi les âges passés ne l'ont pas connue, je me résoudrai à répondre que, si je ne me trompe, cela est dû à ce que les siècles antérieurs à notre époque ignoraient le timbre-poste.—Cet aveu me coûtait bien à faire, parce que rien n'est plus propre à donner une piètre opinion des locataires qui nous ont précédés sur la machine ronde. Est-ce bien possible ! Il a fallu six mille ans pour inventer cela ! Ayons de l'orgueil, maintenant ! Et puis, figurons-nous l'embarras que c'était, durant ces soixante siècles, quand on voulait écrire des lettres de Lutèce à Sparte, et de tant d'autres lieux à tant d'autres lieux.

* * *

Or, si la tulipomanie embrasa les Hollandais, les Hollandaises, et bien d'autres gens, je vous assure que je ne trouve plus de verbe qui puisse exprimer les effets de la timbromanie. J'ai passé, moi aussi, par ce brasier, par cette fournaise, par ce haut fourneau, et je sais ce qu'il en retourne. Je serais même encore en proie à cette ignition, si je n'avais maintenant à noircir tant de papier blanc, tous les jours.

Je sais que les gens qui n'y entendent rien s'amuse beaucoup aux dépens des philatélistes. Mais, forts de notre nombre—deux millions—nous pouvons et devons nous contenter de sourire. Car, si nous allions convaincre les quinze cents millions de frères, que nous sommes ici-bas, des avantages et des joies que procure la timbrologie, tout le monde s'y mettrait, tous les timbres-poste deviendraient du coup rarissimes ; on se les disputerait à la pointe de l'épée, d'un bout à l'autre de l'univers ; les peuples se lèveraient contre les peuples, pour la possession d'un timbre de 1849, par exemple ; les gens paisibles, ne sachant plus que devenir au milieu de ces guerres acharnées, quitteraient notre planète pour s'en aller dans la lune. Etc. Etc. Etc.

* * *

Depuis un an, les Canadiens,

grands ou petits, qui collectionnent des timbres-poste, ont éprouvé des bonheurs indicibles. Il y a eu, d'abord, les timbres jubilaires de l'été dernier. Les gens d'affaires, je l'avoue, ont bien un peu murmuré d'avoir à lécher ces immenses parallélogrammes dont il fallait orner le coin de leurs correspondances. Mais cet inconvénient est négligeable, en comparaison du bel effet que produisent ces grands timbres-poste, aux couleurs variées, dans les albums des collectionneurs.

Puis le gouvernement d'Ottawa, afin de se reposer un peu des héroïques travaux que lui coûtait le règlement de la question des Écoles du Manitoba, et pour se concilier—quel machiavélisme !—les sympathies de la tribu des collectionneurs, nous est arrivé un beau matin avec une nouvelle émission de timbres-poste.

Ils sont assez jolis, ces nouveaux timbres-poste, mais un peu moins que ceux dont ils prennent la place, lesquels étaient d'une délicatesse de dessin qui faisait l'admiration des étrangers, et la nôtre aussi.—On a vieilli de cinquante ans, tout d'un coup, la figure de notre gracieuse souveraine, Sa Majesté la reine Victoria.—A cela, sans doute, il n'y a rien à dire ; mais enfin nous, les sujets britanniques, nous en étions venus à croire que la Reine restait toujours jeune.

Mais ce reproche de nous avoir vieilli notre souveraine n'est rien au prix de deux autres que je vais formuler.

D'abord, pourquoi n'avoir pas mis de chiffres sur ces nouveaux timbres ? Il ne fait pas toujours grand soleil quand on expédie une lettre ! Tout le monde ne sait pas lire ! Au lieu qu'on se tirerait si bien et si vite d'affaire, s'il y avait là un 1, un 3, un 5, etc.—Aux prochaines élections générales, le gouvernement Laurier comprendra l'énorme faute qu'il a commise en enlevant les chiffres de nos timbres-poste.

Au moins, que n'y a-t-il du français, sur ces timbres-poste ! Si personne n'est obligé de voir clair, ni de savoir lire, à fortiori nul n'est tenu de comprendre l'anglais, en ce pays.—Je vous demande comment mon oncle Anthime et mes cousines L. et F., de la paroisse

se de..., vont faire pour choisir les timbres qu'il faut mettre sur leurs lettres, lui et elles qui ne savent pas un mot d'anglais... Il me semblait qu'en ce pays les deux langues, anglaise et française, sont également officielles. Alors, pourquoi ces messieurs les Anglais du gouvernement n'ont-ils jamais eu la courtoisie de nous mettre un peu de français sur nos timbres-poste, de même que sur nos monnaies canadiennes?—Et personne que je sache, avant l'*Oiseau-Mouche*, n'a jamais réclamé contre ce déni de justice que l'on commet à notre endroit. Parlons-en encore, de notre patriotisme! D'autant que l'innovation dont il s'agit aurait paru si naturelle, en ce moment où l'un de nos compatriotes est à la tête du gouvernement canadien.

* * *

Nous nous vengerons bien, quand nous aurons fondé notre République franco-canadienne. Nos timbres-poste et nos monnaies, tout sera en français, je vous l'affirme!

ORNIS.

UN MILLET DÉLICAT

Mon cher *Oiseau-Mouche*,

Tu me trouves sans doute bien ingrat. Plusieurs années durant, tes ailes m'ont été toutes grandes ouvertes. Et maintenant que je ne loge plus sous le même toit que toi, plus rien. *Loin des yeux, loin du cœur*, penses-tu sans doute, dans ton petit cerveau. Tes plaintes sont venues jus qu'à Laurentides. Détrompe-toi, je ne t'ai pas oublié, ami du Séminaire à qui j'ai confié si souvent mes secrètes impressions, volatile voyageur que j'ai dirigé dans tes courses sur notre continent et tes pérégrinations d'outre-mer. Mais les devoirs d'état sont changés pour moi. Vois-tu, ton existence, à toi, est facile; comme la fleur des champs, ta rivale en beauté, tu apparais un moment pour exciter l'admiration et tu as rempli ta destinée. La terre est ton ciel: elle est notre exil. Nous y sommes, comme le papillon ton frère, dans une enveloppe grossière. Il nous faut en sortir pour éclorre aux rayons du Soleil de justice, et pour cela travailler là où nous porte la brise de la Providence.

Jeté sous un autre ciel, je dois me livrer à des occupations nouvelles. Et depuis quatre fois deux semaines je t'ai complètement négligé; mais tu n'en souffriras pas: la nourriture que je te fournissais était grossière; et ils sont nombreux ceux qui te préparent des mets délicats.

Aujourd'hui, pour te montrer combien je te porte intérêt, je t'envoie un plat choisi pour toi en Europe; c'est

une pièce de résistance. Celui qui l'a apprêté est étranger à notre pays; mais il l'aime. Toi-même, il te connaît; et il sait ce qu'il faut pour te faire gentil, te donner de vives couleurs, et te former une constitution saine et robuste. C'est un maître dans l'art.

Oiseau sans pareil, je te souhaite bonheur et longue vie, dans nos climats rigoureux. Puissent les régions du nouveau lustre vers lesquelles tu t'envoles allègrement t'offrir des fleurs mielleuses et une atmosphère toujours ensoleillée.

Ton ami
LAURENTIDES.

L'avenir du Canada

Aux jeunes collaborateurs de l'*"Oiseau-Mouche"*

Monsieur le Rédacteur,

Le petit oiseau de Chicoutimi me visite régulièrement dans la retraite. Deux fois par mois, je le vois arriver avec une régularité mathématique, et telle est l'affection qu'il m'inspire que, parmi les nombreux papiers déposés, chaque jour, sur ma table, c'est toujours par lui que je commence. Tour à tour, je lis ces petites poésies, effusions gracieuses d'une jeunesse aimante; ces études de philosophie et d'histoire, aboutissements synthétiques des efforts d'une verve en fleur; ces fantaisies littéraires où se délecte l'esprit; enfin ces variétés, comptes rendus d'ouvrages, souvenirs de voyage, correspondance, où toute plume de bonne volonté trouve un utile exercice. Je ne sais pas, mes jeunes amis, si, près de vos compatriotes, vous obtenez un grand succès. J'aime à croire que vous n'avez pas, au Canada, cette critique stérile parce qu'elle est implacable, qui n'admet que des choses parfaites et affecte pour toute œuvre qui ne lui paraît pas telle, un sublime dégoût. Juvénal, que vous connaissez mieux que moi, a dit quelque part:

Difficile est satiram non scribere; nam quis
[inique
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se?

Nous ne nous arrêterons pas ici à cet éternel problème du beau désirable, mais inarrivable, rocher de Sisyphe, roue d'Ixion, vautour de Prométhée, pour tout homme qui porte au cœur une grande aspiration et sent brûler à son front quelque flamme. Pour moi, sans réprouver absolument les juges difficiles, je ne veux pas les imiter. Le plus grand bienfaiteur de la jeunesse, c'est celui qui l'encourage le plus. Non pas qu'il ne faille rien corriger, non pas qu'il faille tout louer sans discernement; mais, sans être indulgent pour la faiblesse, il faut encourager de plein cœur tout effort; il faut encourager à propos, mais grandement, fortement, noblement. Par la louange, il faut amener le jeune homme à mettre en œuvre toutes les puissances de ses facultés; et même l'élever par l'enthousiasme au-dessus de lui-même; le doter, ne fût-ce qu'un instant, de cette

initiation qui nous met en communication directe avec la vérité.

On tombera de ces hauteurs; on éprouvera des affaissements, peut-être des effacements, peut-être des découragements. La misère humaine se retrouve partout, même dans la jeunesse. Mais une fois que vous aurez abordé, ne fût-ce qu'au seuil des temples sereins des sages, *sapientum templa serena*: le mot est, je crois, de Lucrèce, vous ne pourrez plus vous défendre de cette vision. Vous éprouverez comme la nostalgie du grand. Il faudra des années et des années, des efforts et des efforts pour y fixer sa demeure; mais les années d'efforts ne sont-elles pas les plus belles? mais les années où vous êtes comme forgés avec un marteau, comme sculptés avec un ciseau d'acier, ne sont-ce pas les années où vous avez savouré avec le plus de délices, ce fier breuvage qu'on appelle de l'encre? Mais oui, certainement. Ce que Jaurès appelle l'ivresse du verbe, l'enivrement de la pensée plus puissant encore, l'enivrement de la composition qui les achève, une route d'ascension quotidienne qui nous porte au ciel, n'est-ce pas là, dans la jeunesse et même dans la vie, le plus pur bonheur? Savez-vous, mes amis, ce que je trouve de plus beau dans l'*Oiseau-Mouche*? C'est l'effort. Je sais à peu près lire; je sais à peu près goûter les beautés littéraires; j'ai même, à cet endroit, une faiblesse que je vous confesse; j'en suis tellement épris que j'y reviens sans cesse et que je m'y oublie toujours. Mais quand je vois, dans un jeune homme, l'effort heureux; l'effort d'abord, puis le succès, même relatif, eh bien! je suis content. Quand Napoléon voulait récompenser ses soldats, il leur disait: je suis content de vous. Je ne suis pas Napoléon, mais je suis content de l'*Oiseau-Mouche*.

Quoique cette exhortation soit inutile, je veux donc vous exhorter au travail. A ce propos, vous me permettrez de vous faire grâce des textes de tous les temps qui établissent sa nécessité. Nous sommes chrétiens, cela suffit. En Adam, nous avons subi une commune déchéance; nous sommes tombés des hauteurs de l'ordre surnaturel; nous avons été blessés et affaiblis dans les puissances naturelles du corps et de l'esprit. Nous devons maintenant restaurer ces puissances affaiblies et blessées; nous devons reconquérir ces grandeurs perdues. Le christianisme est, sans doute, dans l'ensemble de ses doctrines et de ses institutions, la voie, la vérité, la vie: la voie par où il faut marcher; la vérité qui éclaire tous les chemins; la vie que nous possédons quand nous nous appliquons à la reprendre. Mais, pour mettre à profit notre Évangile, il faut la croix; et la croix, pour moi, c'est le travail. Le travail, c'est l'homme qui se sacrifie; le travail, c'est l'homme qui, se sacrifiant avec Jésus-Christ, effectue, avec son Rédempteur, une sorte d'identification de personne. Après qu'il s'est guéri de tous les maux du péché, il s'élance à la conquête de la pure lumière.

re et du pur amour. Par là il fait descendre sur la terre quelque chose du ciel. Ce n'est pas seulement Hercule, qui dompte la terre et l'oblige à le servir ; ce n'est pas seulement Apollon qui prend la lyre et conquiert tous les royaumes de la pensée ; c'est le disciple de Jésus-Christ qui fait, de la terre, le vestibule du ciel. Par la porte entr'ouverte, nous sommes déjà initiés aux avant-goûts de la gloire.

(A suivre)

JUSTIN FÈVRE
Proton. apost.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Après-demain, quelqu'un de ces petits princes, qui sont là nu-pieds, nu-tête, et barbouillés jusqu'aux oreilles de mélasse des Barbades, sera remarqué par le curé du village et par lui amené au collège : nous lui apprendrons les règles d'accord des participes, nous lui dirons comment il faut s'y prendre pour se tirer un peu d'affaire avec le *th* anglais, nous lui ferons faire des vers latins et des thèmes grecs, nous lui enseignerons à dresser des syllogismes invincibles ; surtout, nous lui ferons aimer Dieu, l'Église et la patrie. Et puis, dans quelques années, il y aura quelque part un journaliste puissant, un éminent homme d'État ou un grand évêque, qui fera la gloire du Canada français et qui, par la plume, par la parole ou par les œuvres, s'emparera de l'âme du peuple et l'entraînera à de superbes destinées.

Voilà ce qu'il y a dans la belle cause de la colonisation. C'est pourquoi, lorsqu'on rencontre des colons, il faut en eux saluer, chapeau bas, la force présente de notre nationalité et l'assurance de notre avenir,—l'avenir de la France d'Amérique.

* * *

Cependant, à force de contourner des bancs de sable, de longer des rives bien boisées ou recouvertes de moissons dorées, la journée avance, notre bateau à vapeur aussi ; et je crois vraiment qu'il va falloir me résoudre, dès ce numéro de l'*Oiseau-Mouche*, à faire arriver mon lecteur au terme du trajet... Calmons pourtant notre impatience. Nous ne sommes pas pressés, ni lui, ni moi ; et nous n'arrêterons la machine de l'*Arthur* qu'après avoir épuisé le sujet. Comme si nous allions laisser de

côté ce qu'il y a de plus beau dans la rivière Mistassini !

Eh bien, ce qu'il y a de plus beau dans la rivière Mistassini, c'est le grand bassin qui en termine la partie navigable.

Donc, vous apercevez à certain endroit une pointe de rochers et de terre, plus ou moins bossée, qui s'avance en travers de la rivière et l'obstrue complètement. Je vous demande comment nous allons faire pour aller plus loin ! Déjà nous devisions de la possibilité qu'il y aurait de "porter", c'est-à-dire de prendre l'*Arthur* sur nos épaules et de le transporter par-dessus cet obstacle, lorsque nous aperçûmes qu'il y avait à gauche un détroit en bonne et due forme, par laquelle notre steamer passerait parfaitement. Et c'est en contournant le promontoire que nous saisismes tout le pittoresque de la situation.

(A suivre)

O.

DISCOURS ET CONFÉRENCES

Par Thomas Chapais. Québec, 1898

Volume in-8o de 340 pages.—Voilà cet ouvrage que les amis des lettres attendaient avec impatience : car on savait d'avance de quelle valeur il serait. Des auditoires forcément restreints avaient seuls jusqu'ici pu goûter la vibrante et chrétienne éloquence de l'honorable M. Chapais. Aujourd'hui tout le public est convié à la fête littéraire. (Le volume est en vente, au prix d'une piastre, chez MM. L.-J. Demers et Frère, 30, rue de la Fabrique, Québec.)

Nous espérons pouvoir présenter à nos lecteurs dans un prochain numéro une étude assez étendue du beau livre de M. Chapais.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de ce volume.

La bonne presse

Nous ne pouvons taire notre appréciation de l'admirable "Mouvement catholique", des Trois-Rivières, qui est déjà l'une des plus remarquables publications du Canada. Sa livraison du 17 mars, la dernière que nous avons reçue, l'emporte encore sur les précédentes.

Nous pouvons en dire tout autant de la "Défense" de Chicoutimi, dont la valeur dépasse même nos plus favorables prévisions.

A ces deux confrères, nous adressons nos félicitations les plus cordiales.

Comment l'"Oiseau-Mouche" fut accueilli au presbytère de Maskinongé

Voletant, l'"Oiseau-Mouche" est arrivé chez [nous ;

Vite, pour l'arrêter, j'ai fermé ma fenêtre.

Qu'il soit le bienvenu, le charmant petit être ! Son plumage me plaît et ses chants sont si

[doux !

N. CARON, Ptre.

Arrrages d'abonnement

Un aimable abonné, en soldant ce qu'il nous devait, nous écrit qu'il a "donné à l'"Oiseau-Mouche" l'occasion d'ajouter, à la si belle couronne de ses mérites, le fleuron de la patience et de la longanimité."

Cela est sans doute charmant. Mais s'il fallait que tous nos abonnés, animés du même zèle et pleins d'intérêt pour notre "Oiseau-Mouche", eussent à cœur d'ajouter incessamment de ces "fleurons" à sa belle couronne, il ne saurait plus que devenir.

Nous voit-on dire à notre imprimeur, en le renvoyant avec ses factures : "Monsieur, permettez que nous ajoutions à votre couronne des fleurons de patience et de longanimité!"

La morale, c'est de s'intéresser moins à la beauté de notre couronne et de nous envoyer autant d'écus que l'on pourra.

Nos remerciements à la "Northwest Review", qui a dit de nous les belles choses que voici, en février dernier :

"L'"Oiseau-Mouche", le brillant petit journal publié au séminaire de Chicoutimi, est dernièrement entré dans la sixième année de son intéressante et utile carrière. Nous ignorons absolument combien de temps vivent les oiseaux-mouches ; mais nous espérons sincèrement que le "rara avis" littéraire dont il s'agit vivra pour le moins aussi longtemps que le perroquet, qui est connu pour vivre un siècle ou plus."

L'"Oiseau-Mouche" ne demande pas mieux que de vivre encore en 1998, pourvu qu'il ne prenne pas exemple sur le perroquet pour autre chose que la longévité.

Une aventure postale

La livraison de février du charmant "Bulletin" publié au petit séminaire de Nice, nous est arrivée pliée en deux et bien ficelée. Or, en la débarrassant de ses liens, nous constatâmes qu'elle servait pour ainsi dire d'enveloppe à un paquet de lettres et cartes postales, portant le timbre du bureau de poste de Nice et adressées à divers endroits de Russie, de Belgique, etc. Nous avons remis tout cela à la poste. Ce n'est que trois ou quatre semaines de retard pour ces correspondances !—Et maintenant il y a des Russes, des Belges, etc., qui ne s'expliquent pas comment il se fait que des lettres reçues de Nice portent l'empreinte postale de Chicoutimi, un endroit qu'ils ne savent même à quel continent attribuer.

Il y a quelques semaines, M. l'abbé G. Bilodeau, l'un de nos anciens professeurs et qui a laissé de si bons souvenirs ici, donnait une conférence sur Louis Veuillot, "polémiste, satirique, poète," devant le Cercle littéraire français de Kankakee, Ill. Le "Courrier de l'Ouest" nous a donné, dans le temps, de cette conférence, un joli compte rendu, dont la note presque enthousiaste ne nous a pas étonnés ; au contraire, car personne mieux que nous ne connaît le beau talent du conférencier, qui fut un jour l'un de nos rédacteurs.

M. l'abbé Bilodeau est maintenant vicaire à l'église canadienne de Chicago.

On voudra bien s'apercevoir que l'"Oiseau-Mouche", dont le plumage était pourtant déjà assez soigné, fait aujourd'hui toilette neuve.

L'espace nous manque encore, en ce numéro, pour notre courrier bibliographique qui s'allonge de la sorte, chaque semaine, par l'arrivée de nouvelles publications.